

Pierre Saïdou Ouattara,
*Une Éthique de la foi, pour une manière autre
de comprendre et de faire la politique*
Abidjan, éditions UCAO, 2020

Une éthique de la foi, pour une manière autre de comprendre et de faire la politique. C'est le dernier-né du Frère Pierre Ouattara, philosophe. Cette œuvre n'est pas isolée : elle n'est qu'un élément d'une réflexion d'ensemble ponctuée par des titres comme *Quel chemin vers une patrie en Afrique* en 2006, *La culture de l'amabilité* en 2010, *Eduquer à la vulnérabilité* en 2017, *Education et hospitalité* en 2018. A travers ces écrits se déploie une réflexion à la fois critique et prospective qui veut bousculer l'Africain au changement. Parlant de cet Africain préoccupé par la superficialité de l'avoir et du pouvoir, l'auteur écrivait dès la première œuvre : « *Interdit de séjour en lui-même, il vit en étranger à sa propre humanité ; simplement dit, aussi étrange que cela puisse paraître, il ne "s'habite" pas. Disposé de la sorte [...] il "est mal tourné" parce qu'il "a mal tourné"* » (S.P. Ouattara, 2006, p. 6). Le projet éditorial de Pierre Ouattara consiste, il me semble, à « retourner » l'Africain pour qu'il s'habite et habite un monde qui est le sien et qui lui permet de s'épanouir. Qu'en est-il dans sa dernière publication ?

1- Orientation générale et contenu de l'œuvre

Une éthique de la foi est une œuvre qui convie le lecteur à la frontière de la métaphysique, de l'éthique et du pédagogique. Il faut le savoir, le Fr Pierre Ouattara est un métaphysicien passionné d'éthique ou un moraliste pétri de métaphysique. En fait, il maintient un rapport intime entre la pensée pensante et la vie qui jaillit, authentique et ordonnée. Pour ceux qui connaissent personnellement l'auteur, ils peuvent témoigner que non seulement il médite les idées, poursuit l'idéal, mais encore il s'efforce de conformer sa vie aux idées et à l'idéal. Il se présente simplement comme un témoin qui entraîne : en cela nous retrouvons un digne Fils de Saint Jean Baptiste de la Salle, patron des éducateurs. Le côté lassallien du livre du Frère, c'est justement sa dimension éducative. Dès la première page, il est question d'éducation. Tout au long de cette œuvre, l'auteur veut éduquer à la politique, à la vraie politique, non pas au nom de la foi, ni pour évangéliser la scène politique, mais en s'appuyant sur la foi qui donne à chacun la force et les dispositions intérieures qu'il faut pour s'investir dans la construction d'une cité dans laquelle chacun a sa place.

La préoccupation de l'auteur, c'est la construction d'un monde hospitalier, d'où ce questionnement à la p. 22 : « *Si l'hospitalité est bien notre besoin fondamental, comment expliquer alors qu'à mesure qu'augmente notre bien-être matériel, la solidarité et la conscience de la fraternité planétaire semblent n'avoir que peu d'impact et être pratiquement en recul ? Comment viser la construction d'un monde hospitalier sans le devenir nous-mêmes de quelque manière ? le pouvons-nous sans nous dire la vérité au sujet de notre nature humaine ?* » Pour traiter ce questionnement, l'auteur a formulé cette hypothèse de recherche, claire et prometteuse : « *L'hospitalité est un autre nom de la culture* » (p. 21). Pour la vérifier, il s'est laissé guider par cette question de recherche : « *A partir de quel **terreau spirituel** faire*

croître et s'étendre chez les êtres humains le sens de nos responsabilités vis-à-vis de la terre que nous habitons ? » (p. 26).

C'est à cette question que l'auteur cherche à répondre à travers son développement structuré en quatre chapitres. Le Fr. Pierre Ouattara a organisé son œuvre en quatre chapitres. Intitulé « **La compréhension, une ressource sociale** » (pp. 29-53), le chapitre premier insiste justement sur l'hospitalité comme la ressource fondamentale qui permet d'édifier une société hospitalière, où il fait bon vivre pour tout le monde. Pour la construction d'une telle société, la compréhension est certes importante, mais elle ne suffit, il faut une bonne dose de tolérance qui humanise. C'est l'objet du chapitre deuxième dont le titre est : « **La tolérance, principe d'humanité** » (pp. 55-81). A la tolérance qui est en fait transitoire, s'ajoute le dialogue qui doit être permanent. L'auteur traite justement du dialogue dans le chapitre troisième intitulé : « **Le dialogue et la construction d'un monde hospitalier** » (pp. 83-113). Mais c'est le chapitre dernier qui permet de comprendre le titre de l'œuvre. Il y est question du « **regard de la foi, un acte d'hospitalité** » (pp. 115-150)

Pour ce qui est des thèmes abordés, le titre de l'œuvre semble en indiquer le thème principal qui serait l'éthique de la foi qui traiterait alors des implications ou dimensions politiques de la foi. Si le Fr. Pierre Ouattara y appliquait son attention, il se perdrait dans des chantiers battus et se condamnerait à répéter d'autres auteurs sur un thème qui a fait couler beaucoup d'encre, surtout à la suite du concile Vatican II. Le thème central de l'œuvre me semble être **la culture de l'hospitalité**. Mais attention ! que faut-il entendre ici par **hospitalité** ? L'auteur s'explique : « *L'hospitalité, valeur traditionnelle cardinale, se présente ici en un sens inhabituel, beaucoup plus large que celui de cet acte de générosité inconditionnel par lequel nous offrons le gîte et le couvert à l'étranger dans un espace où nous régnons en souverains. L'hospitalité correspond dans l'esprit général du présent propos, à la fois à un besoin humain fondamental et à un idéal, inhérents à notre condition humaine de vulnérabilité* » (p. 21). On pense que l'hospitalité va de soi en Afrique ; elle passe pour être une valeur de la culture africaine. Or le constat de l'auteur de ce jour est amer : « *De fait, tandis que le lointain et l'étranger sont rendus virtuellement proches grâce à la performance des différentes technologies de la communication, le voisin et le familier, en chair et en os, s'éloignent de plus en plus* » (p. 10). Une page plus loin, le Fr. Pierre Ouattara poursuit : « *Les facilités dans les échanges et les communications, le progrès des idées de démocratie et d'égalité, donnent à espérer aujourd'hui que les racismes, la xénophobie et autres formes traditionnelles d'intolérance et d'exclusion sociales, sont des anachronismes, largement admis comme dépassés à présent, au moins parmi les esprits éclairés. Pour qui est attentif à l'actualité, il est clair que tel n'est pas le cas dans les conduites et les comportements concrets* » (p. 11).

Face à cette situation, point n'est besoin de se réfugier dans un passé qui ne se répètera point, si tant est que nos parents et grands-parents étaient plus accueillants et plus humains que nous, comme nous le pensons d'emblée. Pour l'auteur du jour que je plais à citer encore, « *il serait vain cependant, face à l'indifférence, à l'anonymat, ou encore à la sourde hostilité sinon à l'agressivité régnant au sein des citées urbaines surpeuplées, de se mettre à regretter la chaleur humaine des communautés traditionnelles à faible concentration d'habitants. Ce serait rêver d'un impossible retour au passé* » (p. 10). Pour le révérend Frère Ouattara, l'hospitalité n'est

pas un acquis, c'est surtout ***un besoin humain fondamental et surtout un idéal***. Eriger l'hospitalité en idéal, c'est reconnaître avec réalisme que la satisfaction du besoin humain d'accueil exige un travail immense que l'on ne peut accomplir que grâce à la compréhension sympathique et empathique, à la tolérance et au dialogue, le tout soutenu par la foi. C'est donc par-là que l'on mettra en place une culture de l'hospitalité que l'auteur appelle de tous ses vœux.

Autrement dit, le thème général de la culture de l'hospitalité a été décliné à travers la **compréhension**, la **tolérance**, le **dialogue** et la **foi**, comme l'a montré la structure générale de l'œuvre. Et quand on scrute de près l'œuvre on voit se détacher un certain nombre de concepts que l'auteur évoque, analyse et expose, n'hésitant pas à mettre certains en gras : à travers eux, se révèle toute la richesse thématique de l'œuvre. Dès l'introduction, sont énoncés la culture, l'éducation, le droit, la moralité, l'intégrité, la mémoire, l'histoire. Dans le développement, il ajoutera la modernité, les appartenances multiples, l'interculturalité, la nation, l'humanisme, la justice, l'équité, la critique de la religion, l'amour, l'esprit de sacrifice, la maternité, etc. Ce livre est un véritable concentré de thèmes et de concepts, au point que chacun de nous y trouvera son compte.

2- Au sujet du titre du livre

Pour ce qui est du titre, « ***Une éthique de la foi, pour une manière autre de comprendre et de faire la politique*** », il faut noter que le lecteur voit naître ce titre de la réflexion de l'auteur qui se déploie à la fois comme une montée ardue mais sûre (pour ceux et celles qui aiment les hauteurs et les sommets) et comme une descente progressive mais prudente vers le fond, vers le fondement (*der Grund*) et même vers l'origine originante (*der Urgrund*). Que l'on se trouve au sommet ou au fond, on y est comme mené par le nez par le Fr. Pierre Saïdou Ouattara jusqu'au cœur du bois sacré pour être placé face au fétiche dont on a tant entendu parlé et que l'on veut approcher avec « crainte et tremblement » (Sören Kierkegaard). Ce fétiche qui nous attire, le voici : **la culture de l'hospitalité** qui est à la fois un besoin, une urgence, un défi ; elle résultera d'une volonté et surtout d'un acte politique à poser courageusement. Et l'on découvre avec l'auteur que faire la politique, ce n'est pas conquérir le pouvoir d'Etat par tous les moyens et en jouir dans l'orgueil et l'égoïsme. Il s'agit plutôt de s'investir corps et âme pour promouvoir la culture de l'hospitalité, pour faire de notre monde un espace habitable et épanouissant pour tous et toutes. Autrement dit, il s'agit de conduire à son terme le projet d'un monde hospitalier pour tous. C'est un projet titanesque qui engage tous les citoyens à s'intéresser à la chose politique. Notre auteur écrit à ce sujet : « *L'homme politique, que chaque citoyen est en principe appelé à être, conformément aux principes de l'Etat démocratique, a fait le choix d'être hospitalier, ou en tout cas de le devenir* » (p. 90). On le devient au mieux en mobilisant toutes ses ressources intérieures dont la foi (pas seulement la foi chrétienne) comme croyance qui va de pair avec la confiance, la moralité, le respect de l'homme, de tout l'homme et de tout homme, sans oublier l'amour qui prend en charge les vulnérabilités, etc. A la suite du Fr Pierre Saïdou Ouattara qui dit ceci à la fin de son œuvre : « *Notre parcours nous conduit à la conclusion qu'on ne saurait être véritablement chrétien sans être humain ...* », je me permets d'ajouter qu'on ne saurait être sincèrement chrétien sans être politique et que le meilleur politicien devrait être le croyant parce que celui-ci dispose d'un supplément d'énergie et de sens qui peut manquer aux autres. La foi authentique est certes une affaire d'intériorité par laquelle mûrit et apprend à

s'habiter, mais en tant que telle, elle engage nécessairement pour que l'homme qui s'habite pour la gloire de Dieu habite également un monde qui soit sien. Dans ces conditions, si le croyant fait la politique avec les autres, il la fait autrement qu'eux, justement parce qu'il la comprend autrement. Oui, il y a **Une Ethique de la foi : pour une manière autre de comprendre et de faire la politique.**

3- Impressions et appréciations personnelles

Je voudrais terminer mes propos en donnant mes impressions et mes appréciations, si tant est qu'un petit qui voudrait encore se faire ses armes peut se permettre d'apprécier celui qui trône au milieu des grands.

- ❖ Premièrement, je puis dire que l'œuvre qui nous réunit ce soir, c'est **la parole qu'il faut au moment qu'il faut**. En cette période de pré-campagne où les états-généraux des partis politiques font monter la pression et où certains citoyens hésitent à s'engager au nom de leur foi, cette œuvre du Religieux et philosophe Pierre Ouattara tombe à point nommé. L'avoir sous la main et en lire au moins de larges extraits peuvent orienter et stimuler à l'engagement. Pendant que les gens s'agitent et même s'excitent, le Fr. Pierre Ouattara médite et propose. C'est cela l'engagement du philosophe. Et ce n'est pas la première fois que notre philosophe Ouattara s'engage de cette façon. En effet, pendant que les rues d'Abidjan étaient surchauffées dans les années 2000 par des patriotes lâchés comme une meute, ce Frère arrivé à Abidjan comme Directeur Général du CELAF-Institut jette un regard de philosophe sur la situation socio-politique. Il en est sorti une œuvre qui dépasse la situation ivoirienne. Il y plaidait pour un « patriotisme éclairé » et pour la « patrie comme œuvre de raison ». Le livre s'intitulait : *Quel chemin vers une patrie en Afrique ?* Ecrire est finalement une façon pour notre auteur de faire la politique.
- ❖ Deuxièmement, à mon humble avis, à travers ses concepts et ses idées lumineuses, notre auteur prend place parmi ces penseurs burkinabè qui ouvrent des perspectives nouvelles. Je souhaite que les politologues, les philosophes politiques et les spécialistes en théologie politique et en éthique se saisissent de ses idées et intuitions que nos unités de recherches et nos facultés valorisent et fassent connaître sa pensée.
- ❖ Troisièmement, tout en soulignant la correction de l'expression et du style de l'auteur dans un écrit qui est du reste sans fautes et facile à comprendre malgré la gravité des thèmes, j'exprime personnellement ma gratitude au Fr. Pierre Ouattara : il a abordé un thème qui m'est cher : **la foi comme principe actif du renouvellement de nos sociétés**. C'est un principe que l'Afrique considérée comme « le poumon spirituel de l'humanité » par Benoît XVI devra encore mieux exploiter. Il s'agit de la foi vraie, qui porte vers Dieu, qui fonde la confiance sans abêtir ni déresponsabiliser. En tout cas, le Fr. Pierre prône une foi qui est lumière et force et sur laquelle on peut s'appuyer pour promouvoir la culture de l'amabilité ou de l'hospitalité. Merci, très cher frère, pour cette œuvre qui me sera utile dans mes recherches.
- ❖ Enfin, un conseil pour tous ceux et toutes celles qui n'ont pas le temps de lire intégralement l'œuvre : lisez au moins les pp. 17-18 sur la moralisation de la vie publique, les pp. 25 et 85 sur la nécessité de l'éducation du citoyen, les pp. 35-38 sur la société moderne, les pp. 63-65 sur les types de tolérance, les pp. 66-67 sur une critique de l'élite, la p. 92 sur la

conception de l'homme d'Etat, les pp. 98-99 sur l'homme de culture et les pp. 115-150 sur la foi qui nous sauvera corps et âme.

Voilà succinctement ce que je peux dire, pour le moment. C'est une lecture personnelle de l'œuvre que nous célébrons ce soir : ***Une éthique de la foi, pour une manière autre de comprendre et de faire la politique***. Cette lecture n'engage que moi. Je souhaite plein succès à cette œuvre que j'ai lue avec plaisir et recommande à ceux et celles qui le peuvent de lire sans tarder. Puisse la prochaine publication ne pas tarder.

Vive Jésus dans nos cœurs à jamais

Dr Domèbèimwin Vivien SOMDA, Prêtre diocésain
Enseignant au département de Philosophie (USTA)
Formateur au Grand Séminaire S^t Pierre S^t Paul